

Jublié de M. Félix Roux : éditeur du Bulletin

Autor(en): **Porchet, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **43 (1907)**

Heft 161

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-268133>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JUBILÉ DE M. FÉLIX ROUX

ÉDITEUR DU BULLETIN

Texte des paroles prononcées en assemblée générale
du 18 décembre

PAR

D^r F. PORCHET, président.

MESSIEURS,

L'année 1907 restera dans l'histoire du *Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles*, car elle aura été marquée par un événement particulièrement heureux. Il y a, cette année, un quart de siècle que notre collègue, M. F. Roux, dirige notre périodique.

Pour faire ressortir la part considérable que notre Bulletin a eue dans le développement de notre Société et, par là même, pour préciser les services rendus par les hommes dévoués qui l'ont dirigé, je me permettrai de rappeler les dates importantes de l'histoire de la Société vaudoise des Sciences naturelles.

Le 10 mars 1783, se fondait, en cette ville, la *Société des Sciences physiques de Lausanne*, que l'on peut considérer comme l'embryon de notre Association. Les événements politiques de la fin du XVIII^e siècle dispersent bientôt les membres de la Société de physique. Elle renaît en 1803, sous le nom de *Société d'Emulation du canton de Vaud*, avec une section des sciences naturelles. Après quelques années d'activité très irrégulière, la Société d'Emulation se transforme à son tour et, le 17 mars 1819, se fonde une section cantonale vaudoise de la Société helvétique des Sciences naturelles. Ses débuts sont modestes.

Les principaux travaux présentés par ses membres parurent dans la *Feuille du Canton de Vaud* et plus tard dans le *Journal de la Société vaudoise d'utilité publique* ; ils demeurent, par conséquent, complètement ignorés au delà de nos frontières. Cette situation dure jusqu'en 1841, année de la fondation de notre *Bulletin*. Les premiers pas de celui-ci sont bien timides ; le premier volume, de 400 pages, et deux lithographies, met quatre années à paraître. Mais les encouragements ne tardent pas à arriver, un service d'échange s'établit avec quelques associations scientifiques de l'étranger et, grâce à son *Bulletin*, la Société vaudoise est admise dans la grande famille internationale.

En 1871, la générosité de Gabriel de Rumine fit entrer notre périodique dans une ère nouvelle ; les modestes fascicules du début font place à d'épais volumes dans lesquels une illustration, aussi abondante que luxueuse, devait bientôt entraîner la société dans une situation financière difficile. En 1880 et 1881 les déficits deviennent inquiétants ; pour tenter de les supprimer, on décide de faire de fortes économies sur le budget du *Bulletin*. C'est à ce moment, c'est-à-dire au printemps 1882, que M. F. Roux accepta les fonctions d'éditeur du *Bulletin*, rendues particulièrement difficiles par les circonstances du moment. Sous la ferme direction de son nouveau précepteur, l'Enfant terrible de la société ne tarde pas à s'assagir.

M. Henri Dufour, président en 1882, en témoigne dans son rapport annuel dans les termes suivants :

« Le *Bulletin*, ce prodigue d'où vient tout le mal dont souffrent nos finances, à entendre les derniers rapports de nos commissaires vérificateurs, semble avoir réussi à sortir d'une situation difficile, il a pris sagement le parti de perdre un peu de son élégance, mais il veut conserver toute sa valeur scientifique, comme le témoigne l'exemplaire que j'ai l'honneur de vous présenter de la part de notre nouvel éditeur M. Félix Roux. Votre comité conti-

nuera à vouer tous ses soins à cette publication qui, nous pouvons le dire avec plaisir, fait honneur à notre société. »

En 1883, M. Rosset, qui présidait cette année-là, constatait avec plaisir que l'équilibre financier était rétabli grâce aux mesures prises vis-à-vis du Bulletin.

Depuis lors vous savez, messieurs, ce qu'est devenu notre organe. Grâce à lui, nous recevons aujourd'hui les publications des principales associations savantes du monde et nous sommes à même de renseigner, à notre tour, nos sociétés correspondantes sur l'activité scientifique de notre petit pays.

Notre Bulletin est certainement l'un des principaux facteurs de la prospérité de notre société.

Après avoir rappelé ce que cette dernière doit à son Bulletin, permettez-moi de dire ce que M. Roux a fait pour celui-ci. Je serai bref, car je n'oublie pas que la modestie de notre collègue n'a d'égale que son dévouement.

Pendant le quart de siècle durant lequel M. Roux a dirigé notre périodique, il s'est constamment inspiré de deux principes : éditer une publication, judicieusement illustrée, irréprochable dans sa forme, mais ne compromettant pas l'équilibre de nos finances.

L'exécution de ce programme a souvent été difficile, car dans les 25 ans qui viennent de se terminer, vous avez travaillé, cher collègue, dans des circonstances bien variées. Vous avez connu les années de prospérité financière et les exercices déficitaires où on demandait au Bulletin de se faire plus modeste pour l'année suivante ; vous vous souvenez de périodes où la pléthore de manuscrits vous mettait dans la délicate obligation d'en refuser ou tout au moins de demander aux auteurs de les écourter, comme vous n'avez pas oublié les années de disette où vous incombait le devoir bien ingrat de quémander auprès des collègues la matière du Bulletin à venir. Vous avez eu à satisfaire en même temps les auteurs ayant hâte de voir sortir de

presse leurs travaux, et ceux qui oubliaient de vous retourner les épreuves en correction. Enfin, vous avez travaillé avec la collaboration de vingt-cinq présidents qui tous, ceux du moins qui se sont occupés du Bulletin, apportaient avec eux des idées personnelles, souvent fort divergentes, sur l'orientation à donner à notre périodique.

Dans des conditions si variées, vous avez su rester fidèle à la ligne de conduite que vous vous étiez tracée et réussi à donner à notre société une série remarquablement homogène de vingt-cinq volumes, impeccables dans leur forme, qui témoignent hautement de la conscience et du dévouement que vous avez apportés à cette œuvre.

Il y a trois ans, la quatrième série de notre Bulletin allait s'achever. Une commission fut nommée pour étudier les modifications à apporter à notre publication; dans nos conversations particulières nous disions : pour rajeunir le Bulletin.

Lorsque le premier fascicule de la cinquième série parut, on s'aperçut qu'il était presque identique à ses prédécesseurs, on n'avait pas réussi à rajeunir le Bulletin, pour la raison bien simple que vous aviez pris soin de ne pas le laisser vieillir.

CHER COLLÈGUE,

Notre société saisit avec joie l'occasion qui lui est offerte de pouvoir vous exprimer toute sa gratitude pour le dévouement avec lequel vous avez collaboré à son œuvre.

Elle tient à joindre à ces remerciements un modeste souvenir de ce jour anniversaire.

En vous le présentant, nous vous prions de l'accepter comme un faible témoignage de profonde reconnaissance de la Société vaudoise des Sciences naturelles.

